

Du siècle méprisant les charmes,  
 Il monte glorieux  
 De ce triste séjour des larmes  
 Vers les splendeurs des cieux ;  
 Dieu de clémence  
 Et de puissance,  
 O Toi qui fus son « tout, » son principe et sa fin,  
 Enivre-le des flots de ton nectar divin.

Vous, qui, chargés de fers au sein d'épaisses ombres,  
 Soupirez, mais en vain, après des cieux moins sombres,  
 Joignez-vous à François,  
 Rangez-vous sous ses lois :

Le voici qui s'avance, inondé de lumière,  
 Arborant du Grand Roi la très noble bannière.

Pourquoi donc, aux mains, au côté,  
 Cette pourpre qui brille ?...  
 Dieu, sur lui, de sa Royauté  
 A gravé l'estampille !  
 L'astre du jour  
 Est de retour,

Et, tels des jets de sang sur un manteau d'hermine,  
 Ses feux montent vermeils au ciel qui s'illumine.

François, pour l'exilé c'est le guide très sûr,  
 C'est l'astre radieux sous la voûte d'azur ;  
 Foyer inextinguible,  
 Conducteur infailible,  
 Côtéoyant sur tes pas les gouffres éternels,  
 Nous irons sans faillir jusqu'aux biens immortels.

En la céleste Bergerie,  
 O puissant bienfaiteur,  
 Conduis ta famille chérie,  
 Tout près du « Bon Pasteur. »  
 L'enfer s'efface  
 Devant ta face !...

François, fais que tes fils, groupés sous ton drapeau,  
 Aient leur place marquée au Festin de l'Agneau !

FR. FÉLIX, O. F. M.



\*\*\*\*\*

Chers bie



la première p  
 dre la parole,  
 d'aimables ir  
 pour cette fe  
 profiter, et ce  
 cation. C'est  
 choses très in  
 récit manquer  
 jamins de la l  
 votre indulgen

A la fin de  
 T. R. P. Prov  
 cieusement au  
 nédiction, à s  
 distribution de  
 pas trop mal t  
 de Montréal é

Faut-il vous  
 Autant vous l'a  
 sommes donc  
 pas oublié, per  
 sommes toujou  
 le service du t  
 se sont écoulés  
 ment et nous a  
 veaux oisillons,  
 candidats, que  
 faire attendre à